

Nous retrouvons la forme Hiphil dans le verset suivant :

« Comme la chair était encore entre leurs dents sans être mâchée, la colère de l'Éternel s'enflamma contre le peuple, et l'Éternel frappa le peuple d'une très grande plaie. » (Nombres 11 : 33)

Elle apparaît à nouveau dans ce dernier exemple :

« Alors Dieu dit à Noé : La fin de toute chair est arrêtée par devers moi ; car ils ont rempli la terre de violence ; voici, je vais les détruire avec la terre. » (Genèse 6 : 13)

Étant donné que l'expression « je vais les détruire » est à la forme verbale Hiphil, elle pourrait être comprise comme permissive plutôt que causative. La confirmation de cela se trouve dans Ésaïe 54 : 9, qui présente le déluge sous une forme permissive :

« Tout comme au temps de Noé, j'ai juré que je ne PERMETTRAIS plus jamais aux eaux d'un déluge de recouvrir la terre et de détruire toute vie, je jure maintenant que je ne déverserai plus jamais ma colère sur vous. » (Ésaïe 54 : 9, *The Living Bible*)

Lorsqu'il commente le déluge, Jésus ne dit jamais que Son Père l'a provoqué ou envoyé. Au lieu de dire quelque chose comme « Mon Père a envoyé un déluge et les a tous détruits », il dit simplement « Le déluge est venu et les a tous détruits » (Luc 17 : 27 ; voir aussi Matthieu 24 : 39).

Et ne vous laissez pas troubler par des expressions telles que « la colère de l'Éternel s'enflamma » ou « Je ne déverserai plus jamais ma colère sur vous », car la colère de Dieu n'est pas une « explosion » visant à causer du tort, mais le fait que Dieu retire à contrecœur Sa présence protectrice à la demande persistante du pécheur, permettant ainsi à la calamité de frapper. Lorsque Aaron et Miriam parlèrent contre Moïse, nous lisons :

« La colère de l'Éternel s'enflamma contre eux. Et Il s'en alla. 10 La nuée se retira de dessus la tente. Et voici, Marie était frappée d'une lèpre, blanche comme la neige... » (Nombres 12 : 9-10)

La plaie survint après que Dieu « s'en fut allé ». Dans Exode 15 : 26, la plupart des traductions citent Dieu disant : « **Je ne vous infligerai aucune des maladies que j'ai infligées aux Égyptiens.** » Aux pages 5 et 6 de son livre, *The Key to Scriptural Healing*, Kenneth Hagin écrit : « ... le texte hébreu littéral dit : « **Je ne permettrai à aucune des maladies que j'ai permises d'affliger les Égyptiens de t'atteindre.** »

Au moment du déluge, Dieu dit : « Mon Esprit ne luttera pas à jamais avec l'homme » (Genèse 6 : 3 KJV). Alors que Dieu suppliait le peuple, le livre de Job nous rapporte sa réponse :

« Eh quoi ! tu voudrais prendre l'ancienne route qu'ont suivie les hommes d'iniquité ? Ils ont été emportés avant le temps, ils ont eu la durée d'un torrent qui s'écoule. Ils disaient à Dieu : Retire-toi de nous ; Que peut faire pour nous le Tout-Puissant ? » (Job 22 : 15-17)

Honorant leur libre choix, l'Esprit de Dieu (Sa présence protectrice) s'est retiré, et « le déluge est venu et les a tous détruits ». Faisant écho à ce concept, Dieu avertit Juda : « Je les

ferai tomber par l'épée devant leurs ennemis » (Jérémie 19 : 7). Une fois encore, cette forme verbale Hiphil doit être comprise comme « Je permettrai à vos ennemis qui veulent vous tuer d'en tuer beaucoup d'entre vous avec leurs épées » (*Unlocked Dynamic Bible*).

« En fin de compte, quelle que soit la manière dont nous expliquons les portraits violents de Dieu dans l'Ancien Testament, et même si nous ne pouvons pas les expliquer, nous ne devons jamais permettre que quoi que ce soit que nous trouvons dans l'Ancien Testament compromette ou nuise de quelque manière que ce soit à la révélation de Dieu que nous avons en Christ. Jésus n'est pas en partie ce qu'est Dieu, la plénitude de la divinité de Dieu était en Christ (Col. 2 : 9). Et Jésus révèle un Dieu qui choisit de mourir pour ses ennemis plutôt que d'utiliser la force contre eux... Puisque Jésus révèle ce qu'est Dieu, nous devrions lire la Bible en comprenant que Dieu peut sembler faire ce qu'il permet seulement. » (Greg Boyd, *Would God Kill a Baby To Teach Parents a Lesson?* [2 Samuel 12 : 14-23], *reknew.org*)

Pourquoi l'homme déchu a-t-il tendance à considérer Dieu comme un dictateur vengeur ? Dieu lui-même explique : « Tu t'es imaginé que je te ressemblais » (Psaume 50 : 21). Lorsque nous, êtres déchus, lisons les Écritures, nous projetons souvent nos propres pensées et désirs mauvais sur Dieu. En fait, c'est là l'intention de Dieu. Dieu s'exprime souvent à travers nos idées et opinions préconçues, nous tendant un miroir dans lequel nous pouvons voir notre véritable relation avec Lui. Il ne le fait pas pour nous condamner, mais pour mettre nos péchés au grand jour afin que nous puissions les confesser et recevoir Sa grâce (Romains 5 : 20 ; Jacques 1 : 23-25). Dieu n'a pas besoin de Sa parole pour lire dans nos cœurs. La Bible est écrite de telle manière (si elle est bien comprise) qu'elle nous aide à voir nos propres cœurs. C'est ce qu'on appelle parfois le principe du miroir.

C'est ainsi que fonctionne le miroir. **Toute vision de Dieu qui suggère quelque chose de différent de ce que Christ a révélé sur terre ne peut être que le reflet de notre nature mauvaise projetée sur Lui.** Elle provient de notre esprit pécheur et de son interprétation erronée de la loi, plutôt que de l'esprit du Christ et de Son application parfaite de la loi. Une fois cette incohérence discernée, nous sommes invités à approfondir les Écritures pour trouver les éléments qui permettent à tous les versets de s'harmoniser. » (Adrian Ebens, *Le Principe du Miroir*, p. 114)

Pour plus d'informations sur ce que vous venez de lire, veuillez télécharger l'e-book gratuit

Le Principe du Miroir
maranathamedia.fr



Dieu est-il à l'origine de la maladie, de la destruction et de la mort ?

Comment l'expression hébraïque pour la «permission» va transformer votre compréhension des Écritures et de la nature de Dieu.

Lorsque l'on commence à lire la Bible, en particulier l'Ancien Testament, on tombe sur des déclarations très étranges concernant le caractère de Dieu. En voici quelques-unes à méditer :

Exode 4 : 21 : « L'Éternel dit à Moïse : En partant pour retourner en Egypte, vois tous les prodiges que je mets en ta main: tu les feras devant Pharaon. Et moi, j'endurcirai son cœur, et il ne laissera point aller le peuple. »

Nombres 21 : 6 : « Alors l'Éternel envoya contre le peuple des serpents brûlants; ils mordirent le peuple, et il mourut beaucoup de gens en Israël. »

1 Rois 22 : 23 : « Et maintenant, voici, l'Éternel a mis un esprit de mensonge dans la bouche de tous tes prophètes qui sont là. Et l'Éternel a prononcé du mal contre toi. »

1 Chroniques 21 : 14 : « L'Éternel envoya la peste en Israël, et il tomba soixante-dix mille hommes d'Israël. »

Même le Nouveau Testament n'est pas exempt de telles descriptions. Citant Ésaïe 29 : 10, Paul écrit :

Romains 11 : 18 : « Selon qu'il est écrit : Dieu leur a donné un esprit d'assoupissement, des yeux pour ne point voir, et des oreilles pour ne point entendre, Jusqu'à ce jour. »

Ailleurs, il écrit :

2 Thessaloniens 2 : 11 : « Aussi Dieu leur envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge. »

Comment devons-nous comprendre ces déclarations ? Il est tout à fait vrai que nous devons prendre la Bible telle qu'elle est écrite, mais même si des traducteurs non inspirés traduisent correctement les mots et les phrases, tels qu'ils apparaissent dans l'hébreu ou le grec inspirés, nous ne comprenons pas toujours l'intention originale derrière ces mots et ces phrases, ce qui nous amène à tirer des conclusions erronées sur le caractère de Dieu.

Par exemple, dans son *Commentaire sur le prophète Esaïe* publié en 1714, William Lowth cite le verset suivant :

« O Éternel, pourquoi nous as-tu fait errer loin de tes voies, et endurci notre cœur pour qu'il ne te craigne plus ? Reviens, pour l'amour de tes serviteurs, les tribus de ton héritage. » (Esaïe 63 : 17, Version King James)

Pourquoi Dieu voudrait-il que quelqu'un s'éloigne de ses voies ? Que nous manque-t-il dans cette expression hébraïque qui ne transparait pas en anglais ? Voici comment William Lowth l'explique :

« Il aurait mieux valu traduire ces mots par : « Pourquoi nous as-tu laissé **[permis de]** nous écarter de tes voies ? », car la forme appelée Hiphil en hébreu désigne souvent uniquement la permission, et est traduite dans ce sens par nos traducteurs dans d'autres passages. » (William Lowth, *A Commentary Upon the Prophet Isaiah*, p. 501, mot entre parenthèses ajouté)

Ici, M. Lowth nous présente une forme grammaticale hébraïque appelée Hiphil. Le mot hébreu traduit par « pourquoi nous as-tu fait errer » est le verbe נָאָה (ta'ah), qui est à la forme Hiphil. Ainsi, comme il « désigne souvent uniquement la permission », on pourrait comprendre que Dieu ne *fait* pas littéralement errer le peuple. En respectant le libre arbitre de l'homme, Dieu nous *permet* de nous écarter de Ses voies et de récolter les conséquences naturelles de ces choix. Dans son ouvrage *Companion Bible*, E.W. Bullinger le traduit ainsi : « Pourquoi nous as-tu **laissé [permis de]** nous écarter de tes voies et **laissé** nos cœurs s'endurcir... »

Ce principe important dans l'interprétation des Écritures nous aide à comprendre les exemples de textes que nous avons cités au début de ce tract. Remarquez ce qu'Adam Clarke écrit à propos d'Exode 4 : 21, où Dieu est cité comme disant : « **Je vais endurcir son cœur [celui du Pharaon]** » :

« **Tous ceux qui ont lu les Écritures avec soin et attention savent bien que Dieu y est souvent représenté comme accomplissant ce qu'il permet seulement d'accomplir.** Ainsi, parce qu'un homme a attristé son Esprit et résisté à sa grâce, Dieu lui retire cet Esprit et cette grâce, et celui-ci devient alors audacieux et présomptueux dans le péché. Pharaon a endurci son cœur contre Dieu, Exode 9 : 34 ; et Dieu l'a livré à l'aveuglement judiciaire, de sorte qu'il s'est précipité avec obstination vers sa propre destruction. » (Adam Clarke, *Commentary on the Whole Bible*, Exode 4:21)

Nous lisons un verset similaire dans Exode 10 : 27 : « **L'Éternel endurcit le cœur de Pharaon.** » Dans sa *traduction des Écritures de l'Ancien Testament à partir de l'hébreu original*, Helen Spurrell traduit Exode 10 : 27 comme suit : « **Mais JÉHOVAH permet au cœur de Pharaon de s'endurcir** » (voir aussi Exode 10 : 1). Et dans *The Emphasized Bible*, il est dit : « **Et Yahweh laisse le cœur de Pharaon s'enhardir.** »

Se référant à 1 Rois 22 : 23, où nous avons vu que Dieu mettait un esprit menteur dans la bouche des prophètes, Adam Clarke explique :

« Il a permis, ou toléré, qu'un esprit mensonger influence tes prophètes. Il est nécessaire de rappeler à nouveau au lecteur que les Écritures présentent à plusieurs reprises Dieu comme faisant ce que, dans le cours de sa providence, il ne fait que permettre ou tolérer. Rien ne peut être fait au ciel, sur terre ou en enfer, si ce n'est par son énergie immédiate ou sa permission. » (Adam Clarke, *Commentary on the Whole Bible*, 1 Rois 22 : 23)

Commentant 2 Samuel 16 : 10-11, qui semble suggérer que Dieu ordonna Shimeï de maudire David, Adam Clarke explique à nouveau :

« Nul ne peut supposer que Dieu ait jamais ordonné à un homme d'en maudire un autre, et encore moins qu'il ait ordonné à un misérable comme Shimeï de maudire un homme comme David ; mais c'est là une particularité de la langue hébraïque, qui ne fait pas toujours la distinction entre permission et commandement. Souvent, les Écritures attribuent à Dieu ce qu'Il permet seulement d'être fait, ou ce qu'Il n'empêche pas dans le cours de Sa providence. David, cependant, considère tout cela comme étant permis par Dieu pour son châtiment et son humiliation. » (Adam Clarke, *Commentary on the Whole Bible*, 2 Samuel 16 : 10-11)

Qu'en est-il des verbes qui disent que Dieu « envoya des serpents brûlants » (Nombres 21 : 6) et qu'il « leur enverra une puissance d'égarement » (2 Thessaloniens 2 : 11) ? En 1726, Edward Bird écrivait :

« Car, remarquez bien, dans les Écritures, on dit que Dieu envoie ce qu'il n'empêche pas alors qu'Il pourrait le faire. » (*Le destin et la prédestination, incompatibles avec le christianisme : ou Le terrible décret de l'élection et de la réprobation absolues et inconditionnelles pleinement dévoilé*)

À la page 401 de son livre, *La providence de Dieu vue à la lumière des Saintes Écritures*, Thomas Jackson cite Thomas Pierce qui a bien résumé la situation en 1658 :

« Quand on dit que Dieu enduret le cœur des hommes, qu'il les livre à un esprit réprouvé, qu'il leur envoie de puissantes illusions afin qu'ils croient que Dieu agit de manière injuste – ce qui signifie qu'Il agit contrairement à son caractère, qu'il ment, etc. –, cela est infiniment loin de signifier une impulsion efficace de la part de Dieu Tout-Puissant. **Que tous ces verbes - endurcir, aveugler, livrer, envoyer des séductions, tromper, etc. - aient, selon l'hébraïsme ordinaire, une signification PERMISSIVE, bien qu'ils aient une connotation active, est incontestable.** »

Voici quelques traductions alternatives de 2 Thessaloniens 2:11 :

New Life Version : « Dieu leur **permettra** de suivre de faux enseignements. »

Worldwide English NT : « Dieu les **laisse** se tromper. »

Daniel Mace NT : « Dieu **souffrira** [permettra] un esprit de tromperie. »

De plus, John Goodge Foyster conclut :

« Dans le langage des Écritures, les conséquences naturelles sont parfois évoquées comme si elles étaient des décrets prédéterminés et irrévocables. **Ce qui se produit uniquement par la permission du Tout-Puissant, dans le cours normal de sa Providence, est décrit comme si cela avait eu lieu grâce à une intervention spéciale et irrésistible de sa main.** Il s'agit d'un mode d'écriture propre à l'idiome hébreu, un idiome qui

prévaut partout dans le Testament, ainsi que dans l'Ancien. Ainsi, lorsque les auteurs sacrés représentent Dieu comme « aveuglant les yeux des hommes afin qu'ils ne voient pas, et endurent leur cœur afin qu'ils ne comprennent pas », **ils veulent généralement dire qu'il n'intervient pas avec puissance pour empêcher les maux qui sont les fruits naturels de notre propre folie, de notre perversité et de notre impénitence.** » (John Goodge Foyster, *Sermons* ; p. 90, 1826)

Ce principe important a considérablement changé ma façon de comprendre les Écritures. Il éclaire grandement le véritable caractère de Dieu (1 Jean 4 : 8), le met en harmonie avec ce que Son Fils Jésus a enseigné et démontré (Luc 6 : 35 ; Jean 14 : 9 ; 17 : 4), et aide à donner un sens à de nombreux événements rapportés dans la Bible. Considérons le verset suivant :

« Lot sortit, et parla à ses gendres qui avaient pris ses filles : Levez-vous, dit-il, sortez de ce lieu ; car **l'Éternel va détruire la ville.** Mais, aux yeux de ses gendres, il parut plaisanter. » (Genèse 19 : 14)

Comment devons-nous comprendre cela ? L'expression « l'Éternel va détruire » est à la forme Hiphil, et comme elle est au futur, elle pourrait être comprise comme « l'Éternel *permettra* que cette ville soit détruite ». En voici un autre tiré d'un événement bien connu :

« Au milieu de la nuit, l'Éternel **frappa** tous les premiers-nés dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier-né du captif dans sa prison, et jusqu'à tous les premiers-nés des animaux. » (Exode 12 : 29)

Le mot « frappa » est également à la forme Hiphil : « L'Éternel *permet* que tous les premiers-nés du pays d'Égypte fussent frappés. » Cette interprétation correspond au récit lorsque l'on considère le verset 23 :

« ... Quand l'Éternel passera pour frapper l'Égypte, et verra le sang sur le linteau et sur les deux poteaux, l'Éternel passera par-dessus la porte, et **il ne permettra pas au destructeur d'entrer dans vos maisons pour frapper.** »

Il est clair que Dieu n'est pas celui qui a directement frappé tous les premiers-nés, ce qui prouve le principe selon lequel Dieu est souvent représenté comme « faisant » ce qu'Il ne fait que « permettre ». Nous retrouvons la forme Hiphil dans le verset suivant :

« L'Éternel **te fera frapper** devant tes ennemis... » (Deutéronome 28 : 5, *Version King James*)

Cependant, la *New English Translation* le traduit ainsi : « Le Seigneur **permettra** que tu sois terrassé devant tes ennemis... » Le verbe hébreu en question ici est נָתַן (natan), dont Thomas Coke écrit : « Le mot original natan est fréquemment utilisé dans le sens permissif. » (*A Commentary on the Whole Bible*, p. 282). Et George Philips écrit : « Le verbe [natan] signifie permettre » (*The Psalms in Hebrew*, p. 116).